

« Ce n'est, dit-il, qu'avec transport que nous voyons assis parmi nous cet homme unique, en qui les connaissances et les talents les plus opposés se rapprochent, s'entraident, se confondent : poète, il réunit le sentiment et la pensée, l'image et le précepte ; philosophe, il pare la vérité du voile des grâces, il l'embellit sans la cacher ; historien, il choisit, dans la poussière obscure des compilateurs, le petit nombre de faits dignes de mémoire, il parle plutôt des lois qui ont affermi les Etats que des combats qui les ont ébranlés, des révolutions des mœurs que de celles des trônes, des talents rares que des crimes illustres..... Faible interprète des sentiments de cette compagnie, disait-il en terminant, je finis, l'admiration publique parle pour moi (1). »

Elle parlait en effet, et à tous les pas de Voltaire dans la ville, elle éclatait par les plus vives et les plus flatteuses manifestations. Au théâtre, où on joua *Brutus*, qu'il avait lui-même fait répéter, la pièce fut applaudie avec transport, et Voltaire accueilli par les acclamations enthousiastes de la foule.

Quel doux spectacle pour ton cœur,
Lorsqu'entre l'ouvrage et l'auteur,
Flottaient les transports du parterre,
Applaudissant avec fureur
Tour à tour Brutus et Voltaire !

Ces vers sont tirés de l'épître adressée par Bordes à Voltaire le jour où il quitta Lyon.

Ainsi pour la première fois, comme le dit Condorcet (2), Voltaire recevait les honneurs que l'enthousiasme public rend au génie ; ainsi Lyon, longtemps à l'avance, préludait en quelque sorte au triomphe, plus éclatant encore, que Paris

(1) Dumas, I, 45. Voir aussi, sur le séjour de Voltaire à Lyon, dans les Archives du Rhône, tome III, p. 345 : *Extrait de mon séjour auprès de Voltaire*, par Collini.

(2) Vie de Voltaire.